

Bio  
EXPRESS

## Age

31 ans

## Formation

Licence de droit (Toulouse, 2003)

## Fonction

Directeur général de l'agence Comm'Presse (effectif : 48 personnes).

## Son plus

A l'écoute

## Sa devise

«Un salarié heureux est un salarié qui travaille mieux.»



Photo DR

## « On ne dit jamais que 75 % des Français sont heureux au travail »

**Entretien.** Les patrons sont-ils tous des salauds pour les salariés ? C'est la question que le jeune chef d'entreprise Julien Leclercq s'est posée, quand il a repris les rênes de l'entreprise familiale alors en péril. Dans un essai paru en 2013, il raconte son parcours semé d'embûches, avec la volonté d'en finir avec les préjugés.

Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de votre essai, « Chronique d'un salaud de patron » ?

J'ai été marqué par la différence des regards quand vous devenez chef d'entreprise. J'ai constaté le fossé énorme qui sépare l'image du patron et sa réalité vécue au quotidien dans lequel le travail prend une grande place. L'entourage a parfois du mal à comprendre votre investissement. Dès lors où je suis devenu le patron de l'entreprise familiale pour laquelle je travaillais depuis neuf ans, j'ai subitement été moins invité à dîner. Or, je considère qu'opposer les intérêts des uns et des autres n'a pas de sens.

Cette culture qui oppose salariat et patronat...

Le contexte de l'entreprise qui prévalait à l'époque où j'ai commencé à écrire prévoyait un dépôt de bilan au 31 décembre 2008. La banque ne nous soutenait plus. Nous avons décidé de sauver l'agence. Ma première prise de responsabilité managériale a consisté à entrer dans une pièce, et à demander à quarante personnes de baisser leur salaire de 15 %. Ils l'ont très vite accepté parce qu'ils avaient confiance en nous, en ma mère, fondatrice de l'entreprise, qui a toujours fait du bien-être en entreprise une priorité. À cet instant, nous avons posé les intérêts communs des patrons et des salariés sur la table.

Vous êtes devenu celui qui embauche et licencie.

Être patron c'est être responsable de l'intérêt collectif. Lorsque l'on vient vous demander une augmentation, vous réfléchissez à son impact sur l'entreprise, sur les autres salariés, etc. Pourquoi la culture d'opposition est-elle si forte en France ? Il y a le poids des mots, de l'éducation scolaire où l'on apprend encore dans le secondaire que le travail c'est l'exploitation de l'homme par l'homme. On ne dit jamais que 75 % des Français sont heureux au travail. Et puis il y a aussi de très mauvais exemples qui font beaucoup de mal à l'image du patronat.

Il peut arriver néanmoins que les intérêts divergent.

Les salariés sont plus heureux quand ils savent que l'entreprise est rentable. À

nous de partager les richesses. La communication et la transparence sont essentielles pour que les salariés comprennent les décisions prises par le dirigeant. Il faut aussi être capable de dire et de faire entendre que l'on peut se tromper.

Qu'avez-vous mis en place pour que vos salariés soient heureux ?

Nous évitons le phénomène de la boule au ventre, en discutant, en étant à l'écoute des ambitions salariales, mais aussi des problématiques privées. Nous laissons une grande liberté dans la gestion du travail, travaillant dans le secteur de la presse et de la communication, nous attendons des résultats sans nous soucier des horaires de travail. Récemment,

nous avons organisé une réunion pour connaître l'avis des salariés, qui se sont exprimés d'une manière anonyme, sur l'organisation de travail, les volontés d'évolution, les locaux, le social. Il faut ensuite donner suite, répondre aux demandes, expliquer pourquoi tel projet est arrêté, etc.

Votre définition du patron ?

Être bon en tout et surtout dans les rapports humains ! Il faut être bon commercial, bon en droit social pour satisfaire les attentes, bon gestionnaire, bon manager, bon fiscaliste, etc. Mais on ne peut pas être bon en tout, alors quand on est à la direction d'une PME, il faut aussi savoir s'appuyer sur des compétences, déléguer, faire confiance à ses collaborateurs. Les maux du patron sont la solitude, le stress, et le manque de disponibilité dans la vie privée. Les atouts : sa liberté, sa créativité, son indépendance, la fierté d'assurer des emplois. ■

Propos recueillis par Daniel Cohen

## LA VIE DES RÉSEAUX



## AGILE

**Franck Depierre est membre fondateur du réseau, et Directeur produits au sein d'Arkoon (Lyon 9<sup>e</sup>)**

## Le réseau

Né en 2009 à Lyon, le club Agile est une association de promotion des valeurs et méthodes « agiles » appliquées dans des contextes économiques changeants. Ces méthodes, qui sont pour le moment principalement utilisées dans l'informatique, visent la satisfaction du client au terme d'un contrat de développement. Les membres du club se retrouvent chaque 1<sup>er</sup> mardi du

mois à l'Insa (Lyon) de 18 h 45 à 20 h 45 lors d'ateliers ludiques. Deux fois par an, ils invitent un expert.

## Ses objectifs

Les adhérents échangent autour de trois pratiques : le « processus » (écoute des besoins clients, amélioration continue, qualité), l'aspect « social » (collaboration, autonomie), et notamment la façon de travailler pas à pas avec les clients. Enfin la « technique », avec l'idée

qu'un professionnel doit pratiquer sans relâche pour s'améliorer. Certaines sessions sont dédiées des exercices intensifs sur des projets de développement informatique communs dans plusieurs langages.

## Ses membres

Le club est animé par une quinzaine de membres, dont les fonctions vont du développeur informatique au responsable d'entreprise, mais les soirées attirent

jusqu'à 150 invités. Parmi eux : Vincent Daviet, coach Agile chez Osiatis ; Romain Couturier, coach Agile chez Terre d'Agile ; Matthieu Gauthier, chef de projet chez Micropole ; Nicolas Peyloux-Prayer, responsable d'application chez Atos Worldline...

## Pour devenir membre

Il faut s'inscrire sur le site du Club Rhône-Alpes Agile (CARA), participer à une première soirée, et s'acquitter

de la cotisation (20€/an).

## Projets

CARA Lyon a créé « MIX-IT » avec le Java User Group de Lyon : cette conférence dédiée au développement informatique aura lieu fin avril 2014 à Lyon, puis en octobre Agile animera un autre débat sur l'amélioration continue dans l'informatique.

> <http://lyon.clubagilerhonealpes.org>